

Etude de la cohésion chez l'aphasique

NASRI-BOUDALI Ouahiba
Université d'Alger 2
oboudali@yahoo.fr

Résumé : L'explication de l'aphasie, dans notre étude, est basée sur des concepts linguistiques néo-khaliliens tels que le schème et la racine. Ces concepts offrent un modèle beaucoup plus opératoire dans l'analyse du langage pathologique et principalement dans le domaine de l'aphasiologie. L'étude de la cohésion (variation incrémentielle) a permis de révéler que l'aphasie est une atteinte dans l'analyse sémiologico-grammaticale qui régit les processus de transformations réversibles nécessaires à la construction de schèmes générateurs. Par conséquent, l'un des deux processus est atteint : pour le Broca, il s'agit d'une perte dans la construction de schèmes et pour le Wernicke, il s'agit d'un dysfonctionnement dans le principe de la racine (Asl).

Mot clés : Aphasie- Broca- Wernické- Théorie néo-khalilienne- La cohésion

*Auteur correspondant : Ouahiba NASRI-BOUDALI

Email/ oboudali@yahoo.fr

تحليل الاتساق لدى المصاب بالحبسة. ملخص

إن تفسير الحبسة في بحثنا هذا مرتبط أساساً بمفاهيم النظرية الخليلية الحديثة، نذكر منها الأصل والفرع. الأصل- الفرع تسمح هذه المفاهيم بتوفير نموذج يعتبر بالنسبة لنا الأنجح والأكثر إجراءً لتحليل الكلام الشاذ وخاصة الحبسة. إن دراسة الاتساق على المستوى اللفظي الصوري، سمح لنا باكتشاف أن الحبسة هي اضطراب على مستوى العمليات التفريعية الضرورية لبناء الحدود الإجرائية؛ يتمثل هذا الاضطراب في خلل على مستوى الفروع لدى المصاب بحبسة "بروكا"، أما بالنسبة للمصاب بحبسة "فيرنيكي" فهو خلل على مستوى الأصل.
الكلمات المفتاحية: الحبسة- بروكا- فيرنكي- النظرية الخليلية- الاتساق

Cohesion study in aphasics

Abstract

The explanation of aphasia in our study is based on neo-Khalilian linguistic concepts such as the pattern and the root. These concepts offer a much more operative model in the analysis of pathological language and mainly in the field of aphasiology. The study of cohesion (incremental variation) has shown that aphasia is an impairment in the semiotic-grammatical analysis that governs the processes of reversible transformations necessary for the construction of generative patterns. Consequently, one of the two processes are affected: for Broca, it is a loss in the construction of patterns and for Wernicke, it is a dysfunction in the root system (Asl).

Key words: Aphasia- Broca- Wernické- Neo-Khalilian theory- Cohesion

INTRODUCTION

Le langage est sans aucun doute lié à la grammaticalité, celle-ci nous permet d'organiser et d'analyser notre représentation au monde. et bien qu'elle soit conditionnée par le cortex cérébral, ne peut s'acquérir que par le contact avec la famille d'abord, la société ensuite, de sorte que l'enfant apprend progressivement la langue de son environnement.

L'étude du langage pathologique grâce à la clinique et spécialement l'étude de l'aphasie est d'une grande importance, car ce trouble (conséquence d'une lésion cérébrale)¹ affecte le langage et particulièrement la grammaticalité.

L'étude clinique de ce qui reste comme normal et de ce qui manque permet de faire la comparaison entre deux types d'aphasie (aphasie de Broca et aphasie de Wernicke), mais ce qui paraît évident, c'est que l'aphasique n'utilise plus normalement cette fonction indispensable du langage à savoir la grammaticalité. Seulement cette explication reste très vague et générale, et il est beaucoup plus intéressant d'explorer le domaine et la spécificité de cette atteinte.

Tenter de croire que le déficit se situe dans la perturbation des processus de choix ou de combinaison² pourrait nous induire à l'erreur; non seulement dans la description et l'explication de l'aphasie (la clinique), mais aussi dans la conception linguistique elle-même (la théorie).

Nous avons tenté de démontrer par ce travail³ la nécessité d'adopter un point de vue synthétiste et opératoire dans l'examen descriptif et explicatif de l'aphasie et non atomistique et segmentaliste tel que le pratiquent certains linguistes de tendance fonctionnaliste. En effet ce dernier point de vue se limite à l'examen des rapports paradigmatiques à une seule classe morpho-syntaxique et ce presque indépendamment des rapports verticaux.

Nous avons par contre, essayé par le biais de la clinique de confirmer l'analyse opératoire du schème générateur de la lexie, propre à l'école néokhalilienne, qui offre une conception beaucoup plus rigoureuse et plus féconde dans la mesure où les deux axes se combinent étroitement et qu'on ne peut les isoler⁴.

¹André ROCH LECOURS et François LHERMITE. L'aphasie. Paris. Flammarion; Montréal; Presses de l'université 1978.

² J. R. JACOBSON. Langage enfantin et aphasie. Paris, Editions de minuit. 1969.

³Ouahiba NASRI-BOUDALI. Etude de la variation incrémentielle chez les aphasiques de Broca et de Wernicke. Application des principes néokhaliliens. Thèse de magistère. ENS. Alger. 2001.

⁴A. HADJ SALAH. Linguistique arabe et linguistique générale. Essai d'épistémologie du 'ilm al'arabiyya. Thèse pour le doctorat. Paris Sorbonne 1979

L'objectif final de notre recherche est de cerner les différentes caractéristiques pathologiques de l'aphasie en général, et les troubles sémiologiques en particulier, et prouver que la clinique est un domaine pratique et efficace pour appuyer les modèles linguistiques arabes de l'école néokhalilienne, comme par exemple "le schème générateur".

I l'apport de la linguistique à l'étude de l'aphasie (pourquoi deux types d'aphasie?)

Il est vrai que l'étude de l'aphasie est d'une importance cruciale dans l'explication du langage, mais ce qui est encore beaucoup plus important, c'est que l'aphasie est privilégiée par le fait qu'elle ne touche que le langage et mieux, qu'elle n'en affecte que telle ou telle modalité et cela de façon exclusive⁵: l'aphasique continue à s'exprimer, il n'est pas muet, et sa performance montre d'une façon globale les contours de son trouble.

De plus l'aphasie ne peut être que de deux types: que l'on parle de l'opposition d'une aphasie motrice et d'une aphasie sensorielle, de l'opposition d'une aphasie de l'encodage et d'une aphasie de décodage, ou de l'opposition d'une aphasie d'expression et d'une aphasie de compréhension, la plupart des neurologues reconnaissent l'existence de deux grands troubles aphasiques: L'aphasie de Broca et l'aphasie de Wernicke correspondant respectivement à des lésions pré-rolandiques ou post-rolandiques de l'hémisphère gauche⁶.

Si l'aphasie est une atteinte de telle ou telle modalité, quelles seraient donc celles ci au point de vue linguistique?

II théories linguistiques sur l'aphasie

R JAKOBSON a eu le mérite de localiser les troubles de l'aphasie au niveau des deux axes paradigmatique et syntagmatique que F. DE SAUSSURE avait déjà mis en valeur. Il définit les troubles aphasiques en fonction de deux modes complémentaires: la sélection et la combinaison, et la perturbation aphasique se situe entre deux pôles: les troubles de la similarité qui affectent les opérations de sélection et les troubles de contiguïté qui affectent les opérations de combinaison ou de concaténation.

⁵ H. GUYARD. Le concept d'explication en aphasiologie. Thèse de doctorat d'état. UER du langage et des sciences de la culture, Rennes 1987.

⁶ J. GAGNEPAIN et O. SABOURAUD. Revue de neuropsychiatrie de l'ouest. "Vers une approche linguistique des problèmes de l'aphasie. 1963.

Etude de la cohésion chez l'aphasique

Une autre station dans cette évolution mérite d'être signalée ; à savoir le point de vue de Jean GAGNEPAIN⁷ sur l'aphasie limitant le trouble à la perte de l'une des capacités langagières de la grammaticalité en l'occurrence la capacité taxinomique qui est un principe d'identification de l'unité, et la capacité générative qui est un principe de construction des unités à savoir "le mot" et "le phonème".

D'après Jean GAGNEPAIN et ses disciples l'aphasique de Broca est prisonnier de toute règle visant à lui redonner artificiellement un principe de construction et le Wernicke, par contre, est prisonnier de toute règle visant à lui redonner artificiellement un principe d'identification de l'unité".⁸

III Point de vue critique

Nous réfutons l'analyse de R. JAKOBSON et même celle de Jean GAGNEPAIN car nous ne pouvons limiter la grammaticalité et l'activité langagière au simple processus de choix et de concaténation ou à la simple capacité taxinomique et générative, c'est-à-dire en se basant uniquement sur le principe d'opposition et de segmentation. L'activité langagière est beaucoup plus complexe, selon nous, et cela en nous basant sur les modèles linguistiques de l'école néokhalilienne. A.HADJ SALAH son fondateur a élaboré une théorie linguistique à partir des travaux des anciens grammairiens arabes et spécialement EL KHALLIL et SIBAWAYH. Cette école, à notre avis offre aux linguistes cliniciens des principes beaucoup plus opératoires pour l'étude de l'aphasie.

L'activité langagière ne se limite pas, selon cette école, qu'aux seuls processus de choix et de concaténation, elle repose plutôt sur l'opération d'équivalence biunivoque (qiyas) qui permet de générer des syntagmes, des lexies et des segments signifiants (kalima). Ceux ci sont construits selon un schème générateur spécifique à chaque niveau où on tient compte des deux axes en même temps (l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique). De ce fait nous pensons que la grammaticalité en tant qu'opération cognitive s'appuie essentiellement sur le processus de variations réversibles incrémentielles et décrémentationnelles et que le trouble aphasique se situe dans la perturbation de ce principe touchant ainsi tous les niveaux du langage lexical, lexématique et syntaxique.

Pour identifier les unités formelles l'école néokhalilienne utilise le critère de la variation incrémentielle qui est la capacité pour une unité minimale de supporter des incréments sans que le caractère indivisible de l'unité obtenue ne soit affecté; et nous proposons de ce fait une

⁷ J. GAGNEPAIN. Traité d'épistémologie des sciences humaines. Du vouloir dire. Paris. Oxford. Newyork.1982.

⁸ Même référence.

nouvelle définition de la cohésion grammaticale à savoir la variation incrémentielle ; et c'est donc vers cette capacité et spécialement celle de transformation (tafri'), essentielle pour la construction du schème générateur, que nous dirigeons notre attention, dans l'étude de l'aphasie, notamment au niveau lexical, lexématique et syntaxique. Nous signalons qu'il n'est traité, dans cet article que les deux premiers niveaux.

Dans notre travail de recherche nous sommes revenus sur plusieurs questions à savoir:

- Si l'aphasique est capable d'utiliser cette capacité d'abstraction en l'occurrence la variation incrémentielle, essentielle pour la production d'énoncés selon les règles de transformations propres aux schèmes générateurs.
- L'aphasique est-il capable d'utiliser les règles grammaticales de l'isolabilité, des positions structurelles, ainsi que les processus de structuration et de concaténation qui régissent les incréments de la lexie nominale et verbale.
- L'aphasique peut-il utiliser toutes les positions structurelles sur la base de l'équivalence (les unités généralisées par le schème) de la classe et de l'ordre, où les axes de la grammaticalité se combinent étroitement?

IV L'aphasie: un trouble de l'analyse sémiologico-grammaticale (la cohésion)

L'hypothèse que nous formulons, à ce propos, est que l'aphasie est une perte de cette opération mentale à savoir l'analyse sémiologico-grammaticale essentielle pour l'activité langagière. Seulement cette atteinte n'est que partielle: Le Broca a perdu la capacité de construction de schèmes tout en gardant l'analyse sémiologique, par contre le Wernicke bien qu'il ait perdu cette dernière reste capable de construction de schèmes générateurs.

Pour le Broca il y a perte des règles syntaxiques appartenant aux arrangements engendrés par les différents schèmes générateurs; ces erreurs sont dues à notre avis à une incapacité de variation incrémentielle, c'est-à-dire qu'il n'arrive plus à utiliser le processus de transformations incrémentielles allant de la racine aux séquences dérivées, ce qui provoque une incapacité à manipuler les règles de concaténation et de structuration (bina'). A cet effet son langage est pauvre: manque de propositions, d'articles, d'adjectifs etc., ce qui explique dans certains cas le style télégraphique observé dans l'agrammatisme. Par contre le Wernicke puisqu'il n'arrive plus à assigner un sens aux signifiants, son aphasie représente une atteinte dans les processus de dénotation sémantique, ce qui explique ses erreurs sémiologiques du code et ses troubles de

Etude de la cohésion chez l'aphasique

compréhension⁹. Tout cela conduit à une incapacité d'utiliser les règles de transformations décrémentationnelles qui permettent d'aller des séquences dérivées à la racine.

V La démarche pratique dans l'étude de l'aphasie.

A ce sujet, dans notre investigation clinique et pratique nous nous sommes intéressés à l'étude de cas de deux types d'aphasie (Broca et Wernicke) et aux incréments qui touchent les positions structurelles appartenant au système de l'arabe dialectal et particulièrement ceux qui appartiennent au niveau lexical, lexématique et syntaxique¹⁰. Nous avons procédé aux opérations suivantes:

Enregistrement des énoncés.

Les épreuves de narration et de dénomination d'objets sur images se passent par enregistrement sur bandes magnétiques.

Etablissement de tests.

Les tests ont été formulés en rapport très étroit avec les modèles linguistiques néokhaliliens et spécialement "le schème générateur" ou intralexical et lexématique. Il nous semble que le protocole de passation des tests n'est pas important en lui même, mais encore une fois, c'est la façon dont le patient répond aux questions de l'exercice, au fur et à mesure que l'on avance dans le test, qui est importante.

La procédure de ces tests linguistiques passait par une série d'exercices en allant du plus petit segment de la lexie (séquence initiale ou noyau) au plus petit grand, en tenant compte des incréments propres aux positions structurelles du niveau intralexical.

Il s'agit donc:

- De phrases incomplètes dans lesquelles faisaient défaut des éléments syntaxiques comme la préposition, l'article, etc.
- De phrases découpées à reconstruire.
- De phrases à terminer ou à construire.
- De tests de conjugaison du verbe à l'accompli et à l'inaccompli.

⁹ Guy CHAMBERLAND. L'aphasie de wernicke. Approche linguistique et psycholinguistique. Langue et linguistique 1985.

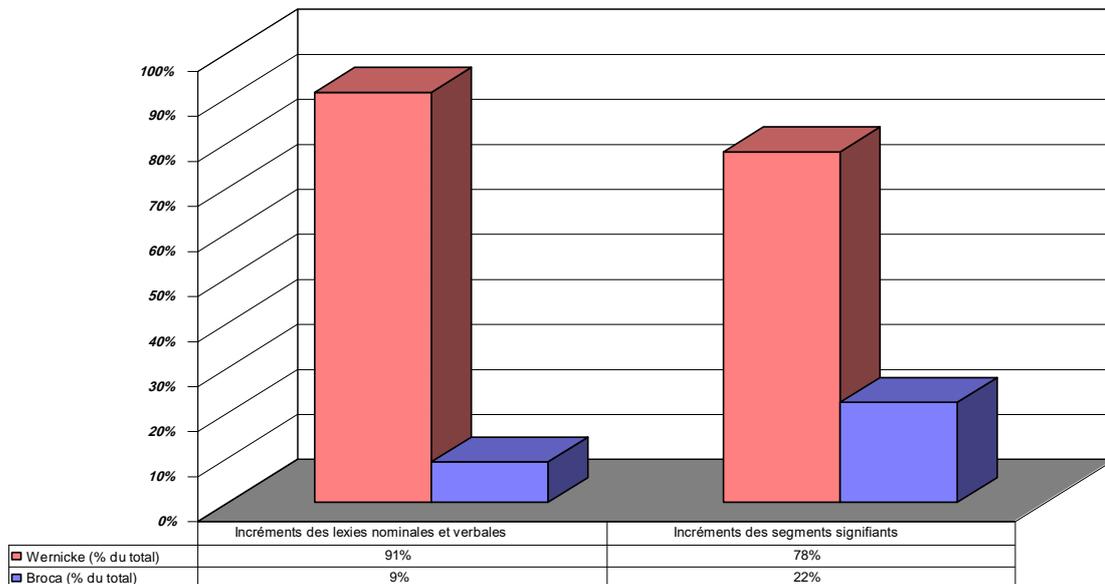
¹⁰ Nous signalons encore une fois que, dans cet article, nous n'exposerons que les deux premiers niveaux (lexical et segmental).

- Des exercices de transformations du genre ou du nombre.
- Des exercices de dérivation: construction de segments signifiants à partir de séquences consonantiques et selon différents contextes.
- Des exercices de variations décrementielles comme celles qui sont en rapport avec le nombre (opérations de transformation du pluriel au singulier).

VI Résultats et analyse.

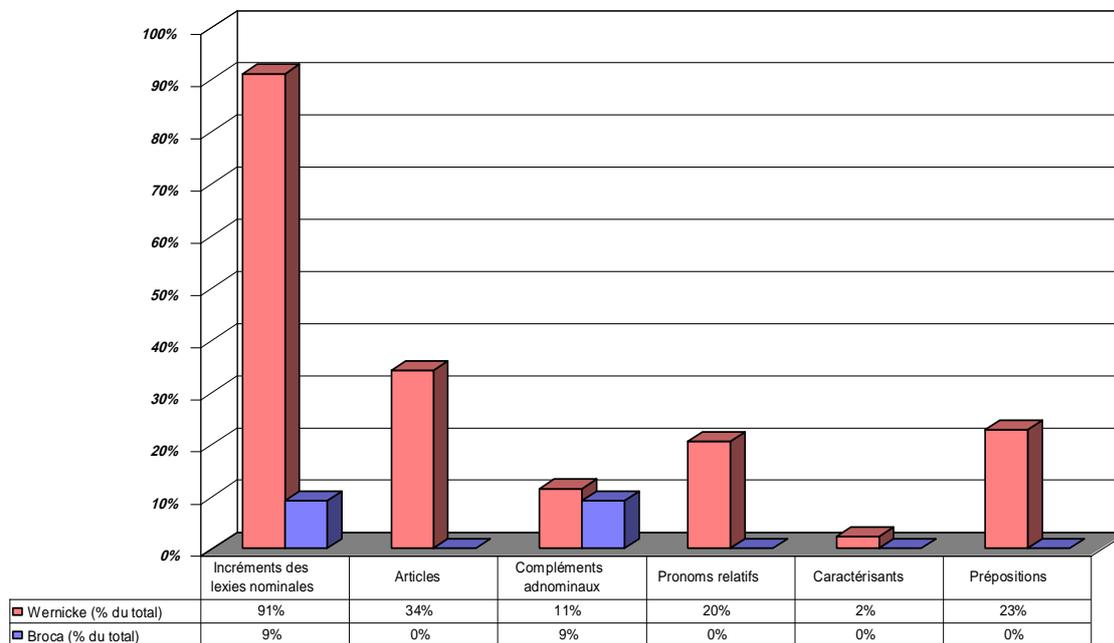
Les résultats de l'étude préliminaire sur l'aphasie a permis de révéler l'aspect quantitatif de la production langagière de l'aphasique et confirmer ainsi que le Broca continue à parler peu et que le Wernicke parle beaucoup. Mais ce qui est particulier dans cette recherche et qui est a notre avis révélateur, c'est la délimitation du trouble au niveau grammatical et spécialement au niveau des incréments. Et ceci est confirmé par les histogrammes suivants:

Recensement global des incréments spécifiques aux segments signifiants et aux lexies.

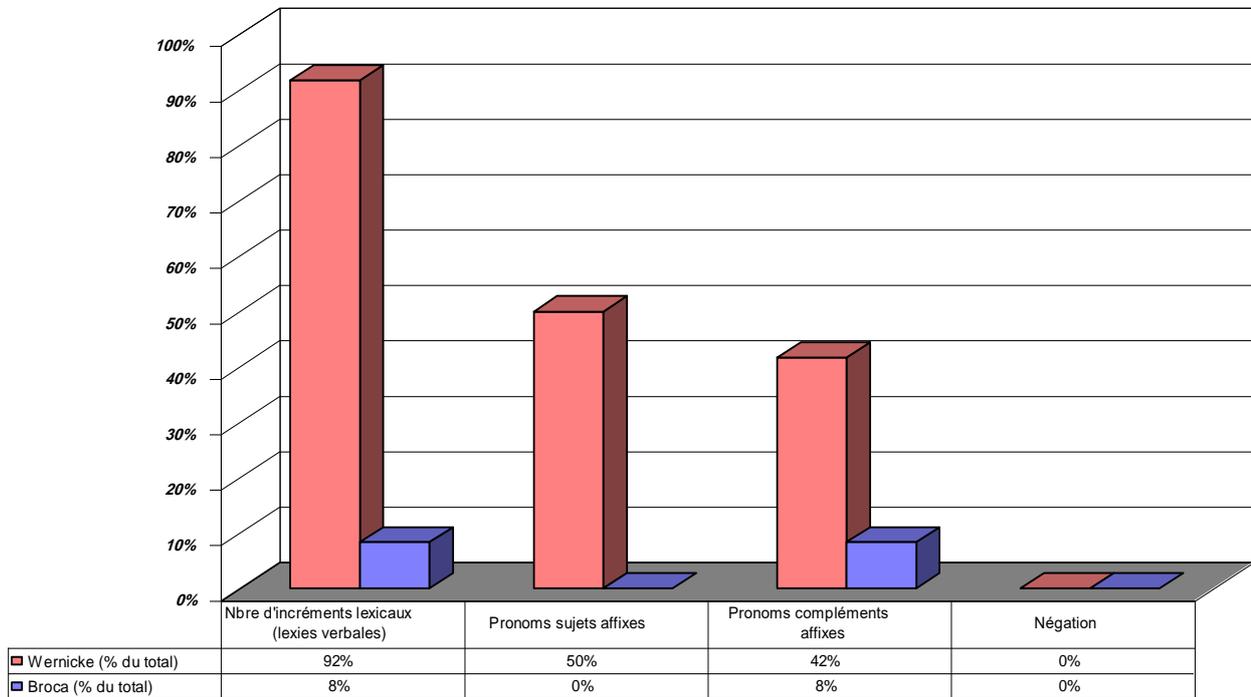


Étude de la cohésion chez l'aphasique

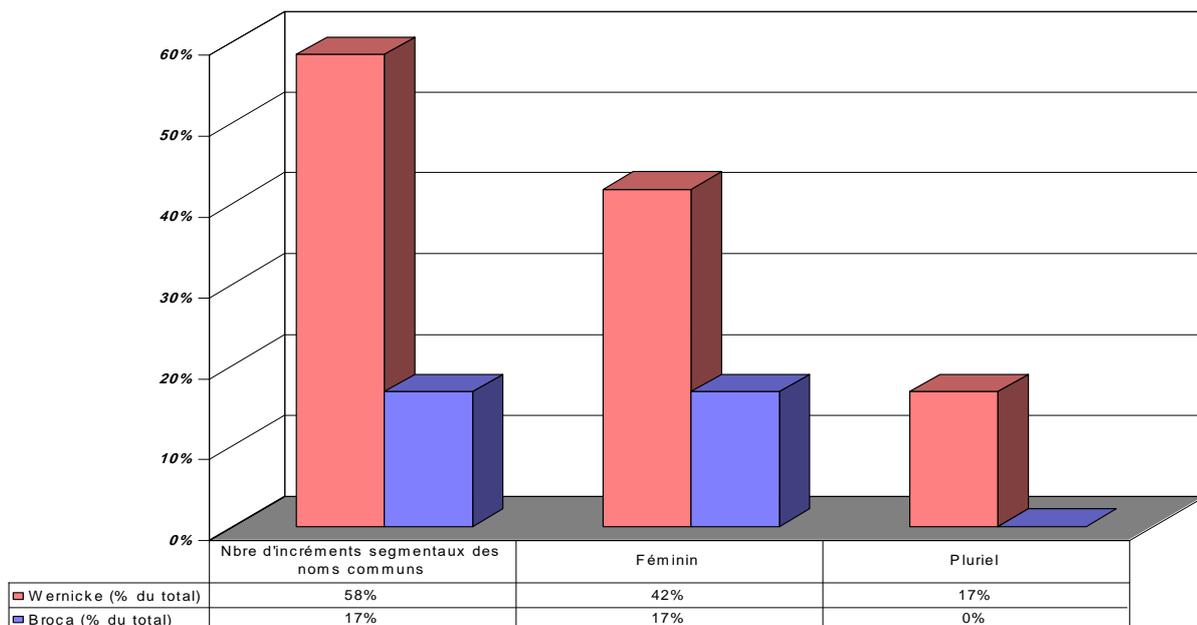
Recensement global des incréments spécifiques à la lexie nominale.



Recensement des incréments spécifiques à la lexie verbale.



Recensement des incréments spécifiques aux segments signifiants (noms communs).



Etude de la cohésion chez l'aphasique

Ces résultats révèlent avec certitude que le Broca est incapable d'utiliser les règles grammaticales lui permettant de maîtriser efficacement l'emploi des incréments nécessaires à chaque type d'unité: ses énoncés ne sont pratiquement que des unités lexématiques (kalimat's), on dirait qu'il n'a plus le moyen de les étendre en structures plus larges. Ce qui explique donc leur caractère télégraphique.

Le Wernicke, par contre, bien qu'il arrive à manipuler les structures lexicales et syntaxiques, mais avec des extensions considérables. Cet excès incontrôlé dans la construction et l'extension de ses schèmes générateurs rend sa production langagière, bien que fluente, incompréhensible, caractérisée par des néologismes, des erreurs morpho-syntaxiques, et par des phrases longues et incomplètes sans signification.

Néanmoins, nous ne pouvons nous contenter de cette étude quantitative du trouble aphasique: se limiter à dire que le Wernicke parle beaucoup et que Broca peu, conduit très souvent à l'erreur dans le diagnostic de l'aphasie et en traitant celle-ci d'une façon superficielle.

Dans l'investigation, il est beaucoup plus important pour nous de voir comment l'aphasique parle, et pourquoi il le fait d'une certaine façon. A cet effet une deuxième analyse plus significative est menée et qui consiste à étudier le trouble aphasique au niveau des lexies d'abord puis au niveau du segment signifiant.

A/ Analyse des résultats au niveau lexical.

L'analyse des résultats nous a permis de remarquer que l'aphasique n'utilise plus les règles sémiologico-grammaticales nécessaires pour la production des unités linguistiques et cela est explicité par les points suivants:

A.a/ Erreurs morpho-syntaxiques et absence de l'unité.

La lexie est dénotée par la solidarité de ses fragments structurés selon un schème générateur dans les positions structurelles allant de la racine (noyau) aux isotopes (séquences dérivées). Cette solidarité est atteinte chez l'aphasique vu ses erreurs morpho-syntaxiques touchant ainsi l'ordre des incréments non seulement au niveau de l'axe syntagmatique mais également au niveau de l'axe paradigmatique. L'unité est atteinte soit par l'absence ou l'emploi désordonné de ses éléments, soit par le défaut d'application des règles grammaticales d'alternance exclusive.

Tout ceci est confirmé par l'exemple suivant: on demande aux patients de compléter les phrases par l'item qui manque:

%saltyadiya () al mf.

La réponse d'un Broca:

%saltyadiyamf.

La réponse d'un Wernicke:

%salt b al yadiya b al mf.

On remarque que le Broca a non seulement négligé l'emploi de la préposition (b) (avec) devant l'item (al mâ) (eau), mais il a en plus, omis le déterminant identifiant (al) qui se trouve avant l'item (mf) (eau), ce qui veut dire que ces termes là, n'ont aucune valeur pour l'aphasique de Broca. La préposition(b) est une potentialité qui n'est pas exploitée dans cet énoncé précis. Si l'unité formelle "la lexie" est dénotée par la solidarité de ses fragments, celle ci est atteinte et l'aphasique de Broca fait de chaque fragment un élément isolé sans rapport nécessaire entre lui et les autres.

La perte de l'unité chez l'aphasique de Broca se repère de deux façons:

- Parce qu'il ne peut traiter que le code, c'est-à-dire que les items objets, et les éléments de relation qui constituent l'entité morpho-syntaxique sont mal exploités.
- Parce qu'il ne peut solidariser plusieurs séquences en une unité formelle engendrée par cette capacité d'abstraction à savoir la variation incrémentielle.

Dans l'exemple précédant la réponse de l'aphasique de Wernicke "%salt b yadin b al mf" prouve que le problème chez le Wernicke est de faire figurer la lexie coûte que coûte et de la donner à voir en l'actualisant dans sa totalité: il n'a non seulement ajouté l'item qu'il faut à la place qu'il faut, mais il en a rajouté un autre du même type(ici la préposition "b" (avec) devant l'item "al yadin"(les mains), ce qui ne convient pas en langue arabe. Tout ceci confirme que le Wernicke utilise les incréments comme endroits et non comme positions structurelles dans un schème.

A.b/ Erreurs d'isolabilité:

Comme dit A. Hadj SALAH "En délimitant dans le discours des tranches potentiellement autonome, il nous est permis d'accéder à l'unité véritablement fondamentale qui se situe à l'intersection de la syntaxe et du lexique et même à l'intersection du syntaxique et du communicationnel, puisque cette tranche peut fonctionner comme un message minimal. Ce qui veut dire que cette capacité consiste en la possibilité pour une séquence verbale d'être coupée de ce qui la précède et de ce qui la suit, et de considérer tous les fragments comme une seule unité.

L'étude de l'isolabilité chez l'aphasique prouve que celle ci est atteinte dans la mesure où le broca voit dans chaque incrément une valeur à part entière, différente des autres et n'a aucune relation avec les autres incréments du schème lexical: il ne sait plus où commence et où se termine une lexie.

A.c/ Erreurs d'alternance exclusive.

L'étude des positions structurelles (mawdi's) chez l'aphasique prouve que la grammaticalité n'est pas structurée en un système d'opposition simple et de segmentation comme c'est le cas chez le

Étude de la cohésion chez l'aphasique

structuralisme (Martinet...), mais un système dans le quel sont mis en correspondance biunivoque tous les éléments qui y sont contenus. Et ce n'est pas dans un système de distribution comme c'est le cas dans le distributionnalisme parce que la notion de position structurelle dépasse de loin la notion d'une distribution comme l'a bien confirmé A. HADJ SALAH. De ce fait elle ne se définit ni par la seule distribution, ni par la fonction des éléments qui l'occupent. Il s'agit d'une position continue virtuellement dans un schème opératoire abstrait à partir des deux axes syntagmatique et paradigmatisque en même temps. On ne peut donc analyser la capacité de construction de schème chez l'aphasique au niveau intra-lexical.

Nous avons limité notre champ d'investigation aux mawdi's ou positions structurelles du déterminant identifiant $\overleftarrow{1}$, du particule géminé $\overleftarrow{2}$, du complément adnominal $\overrightarrow{2}$ et du caractérisant $\overrightarrow{3}$, mais en insistant surtout sur l'étude de l'alternance exclusive de l'élément identifiant avec le complément adnominal.

Pour pouvoir toucher de près ce processus, nous avons passé un test aux aphasiques et qui consiste à mettre un seul item à l'endroit vide.

Exemple:

() *ktfb* al *ī^ain*. al, fi, zinab, alriwayft.

() () *ktfb* al *ī^ain*. fi, al, zinab, alriwayft.

al *ktfb* () (). al, fi, zinab, alriwayft, *ī^ain*.

Réponses d'un Broca.

ktfb.

ktfb.

ktfbriwayft.

Réponses d'un Wernicke:

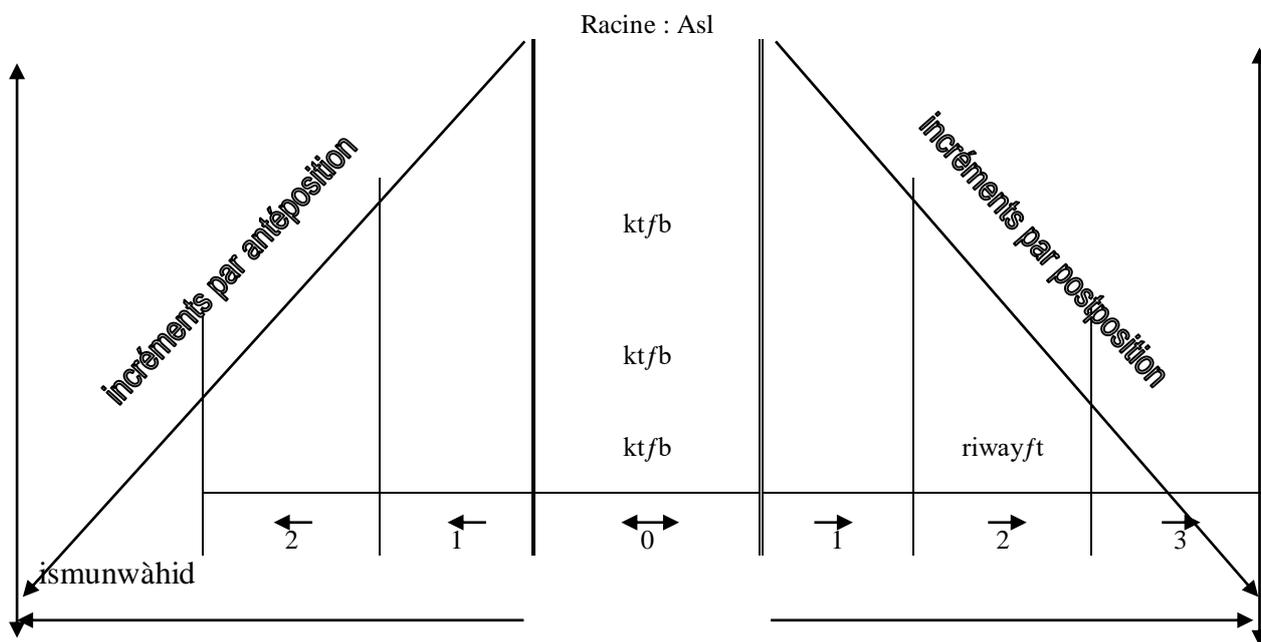
al *ktfb* al *ī^ain*.

fi al *ktfb* al *ī^ain*.

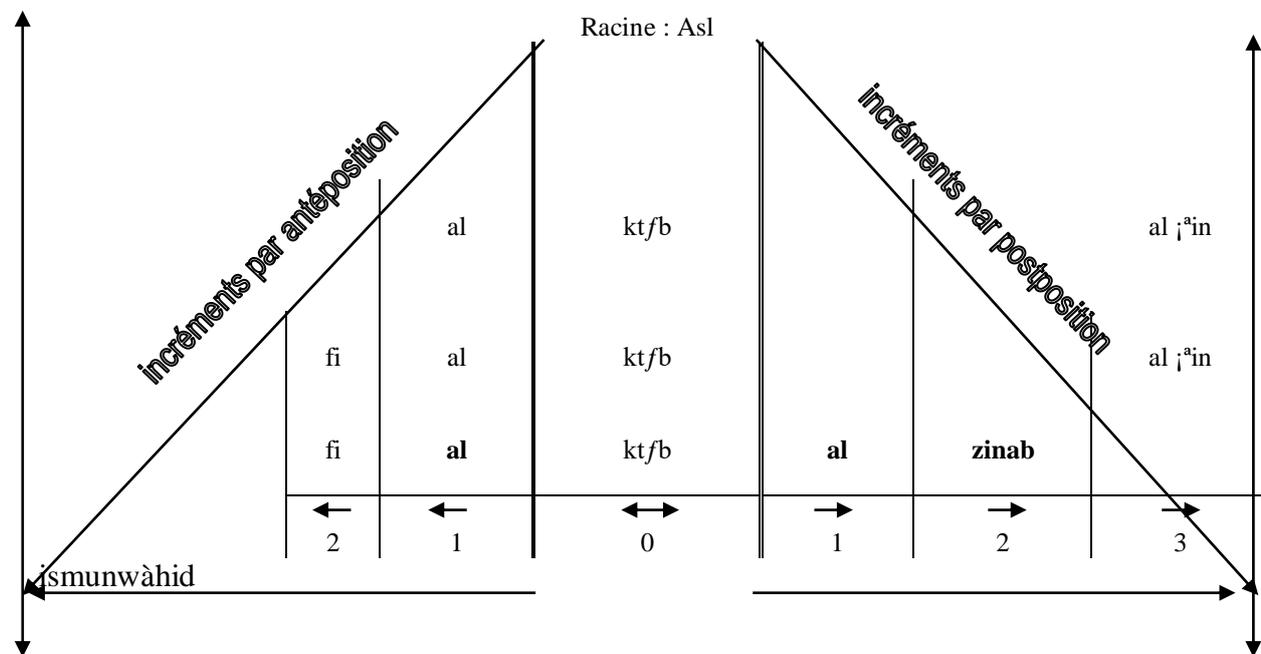
fi al *ktfb* al zinab.

Si nous analysons les réponses des malades selon un schème nous aurons les tableaux suivants:

Broca



Wernicke



Etude de la cohésion chez l'aphasique

Ce qu'on peut remarquer dans cette représentation de schèmes générateurs lexicaux, c'est que le Broca n'utilise pratiquement pas de variation incrémentielle que cela soit en post position ou en antéposition. La seule position remplie par un item est celle du noyau, et même l'item "riwayft" est dépourvu de l'élément identifiant "al", bien qu'il lui a été relié au début. Il considère les deux mots comme deux entités différentes et non comme fragments d'une même unité.

Le Wernicke, par contre, si nous nous limitons qu'à l'analyse des deux premières réponses, nous serons amenés à croire qu'il répond normalement de sorte que chaque incrément parait être à la position structurelle exacte. Ce qui peut falsifier notre analyse. Mais si nous continuons plus loin l'examen de la suite de ses réponses, il nous parait clairement que le Wernicke perd la règle grammaticale d'alternance exclusive: dans la séquence: "fi al ktfb al zinab", le Wernicke a utilisé l'article identifiant "al" de la position structurelle $\leftarrow T$ avec le complément adnominal "zinab" de la position $\xrightarrow{2}$, ce qui est incorrect grammaticalement parce que l'incrément "al" ne peut apparaître que si l'incrément "zinab" est absent et vice versa.

A.d/Erreurs syntaxiques.

L'analyse de la lexie verbale chez l'aphasique est cruciale car la capacité de variation incrémentielle, dans ce cadre, ne limite pas à une simple opération de concaténation, ceci est le cas dans la lexie nominale, mais elle est régie par un principe de structuration (binf').

Dans un test de conjugaison du verbe à l'accompli et à l'inaccompli comme par exemple:

al barf \ddot{Y} anf/ K. L/ al taf \ddot{Y} a. \Rightarrow klithf

al yum anfr \ddot{Y} ni/K. L / al taf \ddot{Y} a. \Rightarrow r \ddot{Y} ninfkulha.

L'aphasique doit répondre à la suite des phrases déductives selon les modèles précédents ci-dessus comme par exemple :

alb \ddot{Y} fra \ddot{Y} huwf/K.L/ al taf \ddot{Y} a. \Rightarrow [].

al y \ddot{Y} m huwarahu/ K. K / al taf \ddot{Y} a. \Rightarrow r \ddot{Y} hu[].

L'aphasique doit suivre le modèle proposé au début pour répondre, mais tout en le faisant différemment. Le but de ce test est de vérifier la capacité de structuration et de variabilité disjonctionnelle.

Voici dessous les réponses d'un Broca comme par exemple:

al b \ddot{Y} fra \ddot{Y} huwa / K L / . \Rightarrow kLf.

Al y \ddot{Y} m huwar \ddot{Y} hu / K. L / al taf \ddot{Y} ha. \Rightarrow kla.

Réponses d'un Wernicke par exemple:

al b'frahhuwa / K L / al taffha. ⇒ klftha.

al y¹m huwarfhu / K L / al taffha. ⇒ rfhu t'fkl¹.

Nous remarquons que le Broca n'a pas pu construire des lexies verbales, il ne maîtrise plus les règles grammaticales de la variabilité incrémentielle et disjonctionnelle, il n'a pas pu utiliser les incréments nécessaires à ce genre de variation. La seule analyse qui lui reste est celle de la séquence ordonnée consonantique /K. L /, dénotant le signifié "manger". Il n'est plus capable de formuler cette séquence sur la base d'un schème générateur verbal par exemple f'al et f'alha pour l'inaccompli.

De ce fait le Broca a perdu les règles grammaticales qui régissent le processus de structuration (bina').

Par contre les réponses du Wernicke révèlent avec certitude que malgré sa capacité de variation incrémentielle et disjonctionnelle. Ces énoncés semblent incohérents au niveau du sens. il ne maîtrise plus le code, sa perte d'identification de sème fait qu'il ne sait plus différencier entre le sujet et le complément d'objet.

B /Analyse des résultats au niveau lexématique:

L'analyse de la variation incrémentielle au niveau lexématique(segment signifiant: la kalima) est importante dans la mesure où les processus grammaticaux de structuration et d'intégration structurelle sont régis par deux principes opératoires "la racine et le schème" nécessaire à toute opération de dérivation

B.a/ Le Broca: capacité de précision, le Wernicke: capacité incontrôlée de construction de schèmes.

Dans un exercice de dénomination d'images ou d'objets les aphasiques répondent d'une façon différente selon qu'il s'agit d'aphasie de Broca ou de Wernicke.

Le Broca répond pour l'image:

d'un couteau → m¹z.

d'une échelle → zal¹m.

d'une chaise →kursø

d'un hérisson →

du raisin → 'nab

Etude de la cohésion chez l'aphasique

Le Wernicke répond pour l'image:

d'un couteau → m¹z ... makla

d'une échelle → ta@la' f¹q sal¹m.....mas¹s

d'une chaise → s¹s...., r¹sç

d'un hérisson → hayawfn...mard¹m..fanq¹t

du raisin → Y¹l¹ ... Y¹lab.

Si nous analysons cette épreuve, nous remarquons que le Broca jouit d'une précision exemplaire, ce qui prouve une capacité de dénotation des signifiés. Par contre le Wernicke ne possède que celle de schèmes, et cela est confirmé dans ses énoncés comme "fanq¹t", "Y¹lab", "r¹sç" sont des termes qui ne figurent pas dans le code de la langue arabe, mais ont tous des structures ou schèmes (awzfn) correctes à savoir "fa'l¹l", "f'al", "fu'lç".

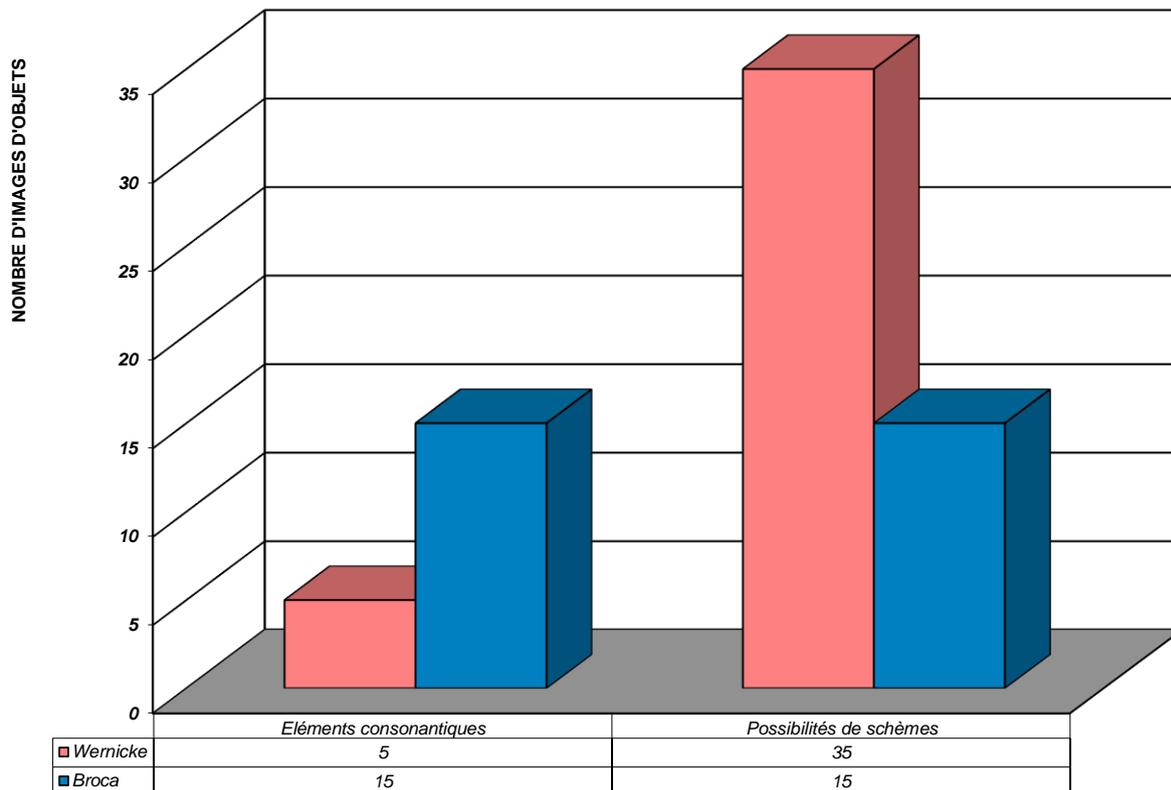
Nous avons tenté de faire une analyse quantitative des réponses aphasiques en comparant toutes les possibilités de schèmes construits par les deux types d'aphasie, ainsi qu'à la quantification des éléments consonantiques correctes, c'est à dire ayant un signifié. Parmi les 40 images d'objets proposées à la dénomination, nous avons recensé 15 possibilités correctes d'éléments consonantiques, et 15 possibilités de schèmes (awzfn) chez l'aphasique de Broca, mais nous avons, par contre, compté, chez le wernicke, que 5 possibilités correctes d'éléments consonantiques, et 35 possibilités de schèmes.

Les possibilités correctes d'éléments consonantiques sont ces séquences consonantiques que l'aphasique emploie pour constituer les segments signifiants nominaux (kalimft). Ces possibilités sont dites correctes lorsqu'elles dénotent des signifiés existant dans le code de la langue arabe dialectale.

Les possibilités de schèmes sont toutes ces structures lexématiques employées par l'aphasique pour construire des segments signifiants ('awzfn).

Si par exemple, le patient dit "fanq¹t" au lieu de "qanf¹d".il sera noté d'un point pour le schème "fa'l¹l" et d'un 0 pour la séquence consonantique | F.N.Q.T |

L'analyse des résultats est présentée par l'histogramme suivant:



L'analyse de cet histogramme ne peut que confirmer la faible quantité de production langagière chez l'aphasique de Broca, par rapport à celle du Wernicke, de sorte que parmi les 40 images d'objets proposées à la dénomination, il n'a répondu qu'à 15 images. néanmoins le Wernicke, a fourni 35 segments signifiants, parmi les 40 images proposées.

L'analyse quantitative des résultats montre avec clarté une grande capacité de construction de schèmes chez l'aphasique de Wernicke, mais une atteinte dans le processus formel de la racine qui permet dans ce cadre, de reconnaître les éléments des séquences consonantiques qui composent les unités lexématiques (kalimft).

B.b/ Erreurs dans le processus de dérivation.

Afin de toucher de plus près le trouble aphasique à ce niveau, il est nécessaire de savoir si l'aphasique est capable de dérivation à partir de la séquence consonantique induite par les unités lexématiques au singulier et selon un schème nouveau différent de celui du singulier.

De ce fait nous avons demandé aux aphasiques de donner le pluriel de 20 segments signifiants.

Réponses d'un Broca:

Le pluriel de "kalb" → klfb

"%ozfl" →

"wlad" →

"ašra" → ašar

Etude de la cohésion chez l'aphasique

"sa'a" →

Réponses d'un Wernicke:

Le pluriel de "kalb" → klfblalYirf@a

%zf1 → 'a%ozila

wlad → wlfdf

bant → bnf nft

^aašra → zš'r

sf'a → sfYft.

Ce qui a attiré notre attention dans ces réponses, c'est la différence non seulement dans la quantité de la production langagière, mais aussi dans sa qualité: il est vrai que le Wernicke a répondu à la plupart des unités proposées, mais en construisant des schèmes inadéquats par rapport au contenu des séquences consonantiques, comme c'est le cas dans "'a%ozila". Celui-ci est incorrect dans la mesure où il n'a pas de contenu dans le code de l'arabe dialectale.

Les erreurs de dérivation ne se limitent à la construction de schèmes générateurs inadéquats, mais elles touchent aussi la production de séquences consonantiques comme par exemple :

|B.N.N|? |Z.Ã.R|, |S.Û.T|, au lieu de |B.N.T|, |ã.Ð.R|? et |S. ' .|.

Afin de confirmer ce que nous avançons à propos des erreurs dans les principes de dérivation, une autre série de séquences consonantiques est présentée aux patients comme par exemple |K.T.B|, |¾.R.B|, |Ð.L.S.| etc., à partir desquelles ils doivent produire le plus possible d'unités lexématiques.

Réponses d'un Broca comme par exemple:

|KTB| ⇒ ktfb

|¾RB| ⇒ †rab

|ÐLS| ⇒

Réponses d'un Wernicke comme par exemple:

|KTB| ktfb, maktab, miktab, maktaba, makt¹b, mikftib, muktabft.

|¾RB| †arab, mi†rab, mi†raba, ma†r¹b, †arb¹b.

|ÐLS| Šalas, Šils, miŠlas, miŠlasa, Šulfs.

Nous remarquons clairement à partir de ces énoncés que l'aphasiques de Broca est incapable de construire des segments signifiants à partir de la séquence consonantique, néanmoins, le peu qu'il produit (ktfb, †rab) à une signification dans le code de la langue arabe dialectale.

Le Wernicke semble capable de construire des schèmes, et rien que des schèmes sans les intégrer au principe formel de la racine. Ses énoncés comme miktab, mikftib, mi†rab, mi†raba, †arb'b, Šils, miŠlas, miŠlasa sont composés de schèmes qui n'ont pas de signifiés dans le code de l'arabe dialectale.

B.c/ Incapacité de variation décrémenteille.

l'analyse de la variation décrémenteille chez l'aphasique permet de vérifier si le patient est capable de règles grammaticale lui permettant de maîtriser les opération de transformations allant des isotopes à la racine.

Pour arriver à cet objectif un test est présenté aux aphasiques et consiste à leur montrer une série de noms communs en leur demandant de citer toutes les consonnes (hur¹f) qui composent chaque segment signifiant, et ceci est expliqué par un modèle comme par exemple [KURSØ] est composé de | K. R. S.Y. |. Les résultats du test révèlent que l'aphasique de Broca a réussi de citer tous les "hur¹f" qui composent les 20 unités segmentales et ceci sans la moindre erreur, par contre le Wernicke n'a pu citer que quelques uns.

Cette épreuve a permis donc, de constater que le Wernicke semble être incapable plus ou moins de variation décrémenteille.

Conclusion

L'analyse des résultats a permis de conclure que le trouble aphasique touche principalement cette capacité intuitive de mise en correspondance biunivoque (qiyfs) nécessaire à la construction de schèmes générateurs lexicaux et syntaxiques. Mais cela touche également l'analyse sémiologique régie par le "wad'code" qui permet de l'assignation d'un signifié à un signifiant, et maîtriser ainsi le processus de la racine.

De ce fait le trouble aphasique est une atteinte dans dénotation formelle de la racine et du schème: le Broca perd la maîtrise du dénotant formel "schème" et le Wernicke perd celui de "la racine" tout en gardant relativement celui du schème.

Cette perte de l'une des modalités de l'analyse sémiologico-grammaticale a fait que le Broca se trouve incapable de variation incrémentielle, donc incapable de dérivation, et que le Wernicke se trouve aussi handicapé dans sa capacité excessive et incontrôlée de variation incrémentielle.

Etude de la cohésion chez l'aphasique

Bibliographie

- B. BUTTER WORTH. *Paragrammatisms*. Elsevier scieropublishers.
- G. CHAMBERLAND. (1985). *L'aphasie de Wernicke. Approche linguistique et psycholinguistique*. Langue et linguistique.
- F. DE SAUSSURE. (1979). *Cours de linguistique générale*. Paris
- J. GAGNEPAIN. (1982). *Traité d'épistémologie des sciences humaines. Du vouloir dire*. Paris. Oxford. New York.
- J. GAGNEPAIN et O. SABOURAUD. (1963). *Vers une approche linguistique des problèmes de l'aphasie* *Revue de neuropsychiatrie de l'ouest*..
- H. GUYARD.(1987). *Le concept d'explication en aphasiologie*. Thèse de doctorat d'état. UER du langage et des sciences de la culture, Rennes .
- A. HADJ SALAH. (1972). *Linguistique arabe et linguistique générale. Essai d'épistémologie du 'ilm al 'arabiyya*. Thèse de doctorat. Paris, Sorbonne.
- R. JAKOBSON. (1969). *Langage enfantin et aphasie*. Traduit par Jean Paul BOONS et Radmila ZYGOURIS. Paris, Editions de minuit..
- M. C. LE BOT. (1980). *Dénotation, théorie du signifié et aphasie*. Rennes..
- A. R. LECOURS et F.LHERMITE.(1979). *L'aphasie*. Paris. Flammarion. Montréal. Presses de l'université.
- O. NASRI-BOUDALI. (2001). *Etude de la variation incrémentielle chez les aphasiques de Broca et de Wernicke. Application des principes néokhaliliens*. Thèse de magistère. ENS. Alger..